

EDITO

Voici une nouvelle année qui commence avec la moisson de photos faites (ou prises) pendant vos vacances. Comment déterminer celles qui sont les meilleures avant de les présenter à la séance de discussion critique du jeudi soir ou dans les salons et concours?

Je vous propose une démarche sous forme de questions à vous poser. La première est : Pourquoi ai-je pris cette photo? Puis, quel en est le sujet?, le sujet est-il mis clairement en évidence? Autrement dit, est-ce que la composition, le positionnement de la lumière, le contraste, le point de netteté, la perspective font que le sujet est mis en valeur?

Vous verrez qu'en posant systématiquement la première question pour chaque photo, cela vous obligera à faire une analyse de votre démarche et vous aidera à développer un style personnel, d'où des progrès probables. En plus le club est là pour vous aider à acquérir les bases techniques qui vous permettront de transcrire fidèlement vos sensations et émotions sur la pellicule (ou le CCD). Les cours techniques sont importants mais les séances de critique du jeudi le sont tout autant. Sans critique, pas de progrès! On peut même critiquer les critiques! Le plus important est de ne pas ronronner au chaud de dogmes sécurisants.

Le club n'est pas juste un lieu d'apprentissage technique, c'est aussi un lieu de mise en commun des savoirs, de discussions, de débats et de convivialité, bref c'est un forum. PARTICIPEZ et EXPRIMEZ VOUS.

Marie Jo Masse

Le mot du Trésorier

Mea culpa, j'ai commis une erreur dans le précédent numéro de La Pelloch' : la cotisation fédérale n'est plus de 160 francs comme l'année passée, mais de 170 francs. Par contre l'abonnement à France Photo reste fixé à 130 francs. Je fait cadeau de la différence à ceux qui m'ont déjà réglé (oui, il y en a !). Pour les autres, acquittez vous vite de vos cotisations. Je vous en remercie d'avance

Le Trésorier
Jean Lapujolade

Comité de rédaction

André Gambourg

Christian James

Marie-Jo Masse

Jean Lapujolade

réalisation

duplication - expédition

Huguette Le Moigne

directeur de publication

André Fage

L'émotion

Une photo : la courbe d'un sein, le regard d'un enfant, la rose agonisante à coté d'une jeune pousse glorieuse, une petite fille nue en pleurs sur une route du Vietnam, une immensité désertique... des émotions et là un photographe sensible qui sait voir, qui sait déclencher quant il faut et comme il faut.

Diderot fait dire au neveu de Rameau : « je préfère ce qui m'émeut à ce qui me surprend ! ». Combien de photos faites pour épater ne suscitent finalement qu'un assez grand ennui ! Et puis l'image vraie où l'émotion apparaît clairement et le miracle s'opère. David Hamilton, dont on a dit à tort beaucoup de mal, probablement par jalousie (c'est un très bon imagier), me disait un jour à un dîner : « aujourd'hui les gens adorent photographier les plaques d'égouts, moi je préfère les fleurs ou les jolies filles ! », affaire de goût ? Bien sûr une belle composition alliée à un beau tirage dans lequel on fait chanter toute la gamme des gris en noir et blanc, ou les suavités des couleurs, c'est fort bien. Mais si tout cela est au service d'une image vide d'émotion ou même tout simplement de sens, alors quel intérêt ?

Le photographe doit commencer par apprendre à voir, puis il doit réfléchir à de ce qui le retient face à ce spectacle, puis il doit décider de la meilleure façon de cerner sa vision c'est à dire de choisir le meilleur « cadre » pour la transformer en image capable de transmettre aux autres ce qu'il a ressenti. S'il se contente de faire de l'esthétisme, il devient, que l'on me pardonne ma grossièreté, un Emmerdeur !

Toutes les techniques de tirage, de composition, de mise en image qui ne sont pas particulièrement l'apanage des photographes mais de tous les « imagiers » n'existent que par la nécessité de faire mieux partager aux autres ses émotions, qu'elles soient d'ordre esthétique ou humain.

Photographier « ce qui a marché en concours » résulte d'une démarche affligeante ou la pauvreté intellectuelle le dispute à l'imposture.

Un appareil de photo est un instrument rare et magique qui permet dans l'instantanéité de fixer pour l'éternité la fragilité et la fugacité de l'instant. Le traitement photographique ultérieur n'est qu'un long travail minutieux uniquement destiné à corriger les infidélités des surfaces sensibles et du caractère géométriquement rigide de la formation des images dans la chambre noire, pour restituer la vérité subjective, vue par l'opérateur au moment bref de sa prise de vue. Vérité subjective, seule importante pour la communication humaine. Qui peut prétendre sérieusement être objectif sans être légitimement soupçonné de dérangement intellectuel ?

Une prise de vue ne devrait jamais être innocente mais chargée d'un contenu intentionnel qui légitime l'acte d'appropriation que constitue le fait d'appuyer sur le déclencheur.

Qu'est-ce qu'une bonne Peinture sinon celle qui vous saisit affectivement, qu'est-ce qu'un bon peintre sinon celui qui sait le plus souvent vous offrir un monde d'images dans lequel notre rêve s'épanouit dans une certaine jouissance d'ordre sensuel. Qu'est-ce qu'une bonne photographie si ce n'est le même genre de processus ?

Léonard de Vinci disait l'Art est « Cosa mentale », ce qui ne voulait pas dire chose intellectuelle, mais bien réaction au plus profond de la perception humaine à travers nos joies, nos angoisses, nos peurs, nos espérances, nos émotions.

Sans photographe, le sujet, le modèle, n'existent pas, mais sans modèle et sans sujet, la photographie n'existe pas d'avantage.

Le photographe est celui qui réalise le miracle de transformer le sujet, le modèle en une image chargée d'humanité.

Laurent Biancani

Du nouveau dans le club

Vous avez déjà pu constater quelques changements dans le club. En effet le Conseil d'Administration, lors de sa réunion du 10 juillet a décidé les investissements suivant :

- réfection complète des rangements au sous-sol.
- réfection de la ventilation du sous-sol.
- achat de trois nouveaux agrandisseurs en remplacement de ceux qui sont en mauvais état.
- achat d'un flash électronique supplémentaire pour le studio.
- achat d'un graveur de CD-ROM pour le labo numérique.
- remplacement de la photocopieuse.
- achat d'un scanner de documents et d'un modem autonome pour le secrétariat.

Toutes ces réalisations sont opérationnelles à l'heure actuelle.

Jean Lapujolade

Encore du nouveau

Nous allons, Laurent Biancani et moi, initier une nouvelle animation. Celle-ci aura lieu tous les deuxièmes mercredi du mois 20h30 soit les

11 octobre
8 novembre
6 décembre

pour l'année 2000.

Notre propos est de vous aider à éditer vos planches contact et donc à sélectionner vos photos. Nous n'avons pas encore défini le *modus vivendi* de ces soirées. Comme vous l'imaginez, on devra se limiter à 6 personnes pour pouvoir faire un travail de bonne qualité. Nous mettrons donc un registre pour que vous puissiez vous inscrire. Dans la mesure du possible on essaiera d'assurer une rotation pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui participent.

A SUIVRE.....

Marie-Jo Masse

Depuis bientôt un an, le club s'affiche en ligne. Initialement hébergé par un fournisseur d'accès gratuit et doté d'une adresse assez psychédélique, nos pages web portent désormais un « vrai » nom facile à retenir : <http://www.photo-bievre.org>. Pour les étourdis qui mettraient un « s » à bievre, pas de souci : ils arriveront quand même à destination !

La vie du club

Le contenu du site, en accès libre, s'enrichit petit à petit. Chaque mois, vous pouvez y retrouver le programme des activités : cours, labo, prise de vue, invités... *La Pelloch'* est également téléchargeable (au format pdf). L'expo en cours (notre galerie Daguerre) y trouve aussi sa place : une sélection des photos accrochées à nos murs est en ligne. Le site compte également une rubrique de liens vers des sites consacrés à la photographie sur le net (des revues, des sites institutionnels...). Enfin, une large place est accordée à la foire de Bièvres. Organisée par le club, cette manifestation attire chaque premier dimanche de juin des centaines de photographes, professionnels et amateurs.

Le mois de la photo

Deux projets vont animer le site dans les prochains mois. En novembre, tout d'abord, vous pourrez retrouver sur le site une liste des principales manifestations organisées à Paris. Mais surtout, un espace sera réservé à vos commentaires sur les expositions que vous aurez vues. Faites-nous parvenir vos réactions lors de nos séances du jeudi soir ou bien par courrier électronique !

Votre galerie photo

Le site peut également devenir le vôtre. Une galerie du club est en préparation. Vous pouvez nous envoyer une sélection de vos photos (pas plus de quatre). Plus encore, il vous sera bientôt possible d'avoir votre propre page sur le site, votre espace créatif. À vous d'y mettre vos images et vos textes. Ceux pour qui la construction de pages web relève encore de la mystique recevront évidemment un coup de main ! Il ne vous reste donc qu'à nous envoyer vos photos... numérisés (voir encadré).

D'autres projets sont encore dans les cartons. Si vous aussi vous avez des idées, remarques ou critiques (!), n'hésitez pas à nous en faire part. Pour nous écrire : secretariat@photo-bievre.org ou webmaster@photo-bievre.org

Frédéric Lelièvre

Vos photos en ligne, mode d'emploi

Toutes les photographies sont bonnes à mettre en ligne... à condition qu'elles remplissent les conditions suivantes !

Résolution : 72 dpi, **Poids** : < 30 Ko, **Format** : jpg ou gif, **Texte** : une légende.
Autorisation : si la photo met en scène une (ou plusieurs) personne(s) reconnaissable, il faut IMPERATIVEMENT nous faire parvenir une autorisation écrite de la (des) personne (s). Des formulaires sont disponibles auprès de Huguette. Enfin, **des cours** du mardi sur le numérique et la mise en ligne de photos et les ateliers numériques vous aideront à numériser vos images et à les mettre sur le web.

F.L.

ATGET

Photographe par nécessité

Eugène ATGET est né en 1857 à Libourne. Son père, carrossier à Libourne, étant d'origine parisienne, retourna à Paris. Eugène fut ainsi élevé par ses grands-parents. Il fit des études modestes dans sa ville natale. D'autres biographes disent qu'il devint orphelin vers cinq ou six ans et qu'il fut élevé par son oncle qui le destinait à la prêtrise !

Eugène préféra voyager ; il s'engagea sur un bateau mais cela ne lui plut guère. Il monte à Paris et le goût du théâtre lui vient et ne le quittera plus jusqu'à sa mort. Il entre au Conservatoire et en sortira en 1881 sans être lauréat. Sa carrière sans éclat commence, il jouait des troisièmes rôles de traîtres, etc... En 1886, il fit la connaissance de Valentine Delafosse qui devint sa compagne. Pendant treize ans ils vécurent une vie difficile, faite de tournées dans des régions souvent pénibles d'accès. Prétextant une faiblesse de ses cordes vocales, il quitta le théâtre mais en réalité c'est le théâtre qui le quitta. Sa compagne, plus appréciée que lui, continua quelques années encore.

Nous sommes en 1899, il loue un appartement au 17bis de la rue Campagne Première, l'immeuble existe toujours. Il s'essaye comme peintre et dessinateur : nouvel échec. En fréquentant les académies de peinture, il observe que les peintres se plaignent de ne pas avoir de documents photographiques pour les aider à composer leurs toiles. L'idée lui vient de leur en procurer et c'est ainsi que, pendant vingt cinq ans, chargé de vingt kilos de matériel, il photographie opiniâtement Paris et ses environs. Une œuvre se constitue qui deviendra mythique.

Quel était l'état de la photographie en 1899 ? Il existait une institution : le Photo Club de Paris, régentant l'art de l'image : hors de lui point de salut. Les éminents membres étaient persuadés que la photographie à l'état brut, autrement dit le négatif, était le point de départ d'une cuisine savante que l'image devait subir pour devenir quelque chose qui ressembla à de la peinture ou de la gravure : le pictorialisme était leur religion.

Atget était loin de cette agitation de bon ton. La photo était pour lui l'humble transcription du motif avec tous ses détails ; il se revendiquait documentaliste. Il avait comme clients : Dunoyer de Segonzac, Derain, Fougère, Kislind, Vlaminck, Utrillo et même Braque le cubiste !

Il vivait en vendant ses photos au 9 de la rue Campagne Première. Il proposait aussi aux commerçants de fixer la devanture de leurs boutiques. Parmi ses acheteurs, on trouvait le Musée Carnavalet et la Bibliothèque Nationale.

Eugène Atget était un homme d'humeur sombre souffrant d'ulcères à l'estomac. Il se nourrissait de crêpes qu'il cuisinait sur un réchaud à alcool. Ces préparations culinaires empestaient tout le voisinage et ses voisins ne l'appréciaient guère. Il entreposait son charbon et son bois sur son balcon qui lui servait aussi de lieu d'exposition pour ses châssis garnis de négatifs et de papier au citrate d'argent noircissant directement à la lumière du jour. Il employait également le papier au ferroproussié. Tout en faisant ces opérations, il chantait à tue-tête ou déclamaient des vers à voix forte, provoquant la colère des locataires. L'homme était un révolté, il n'avait jamais accepté

son échec au théâtre. Il s'y raccrochait en faisant des conférences au « club du faubourg » et en y donnant des cours de diction.

En 1902 Valentine le rejoignit à Paris ; ils y vécurent pauvrement. L'aspect d'Atget était peu soigné. Il est vrai qu'il transportait vingt kilos de matériel sur ses épaules : Un appareil à soufflet 13x18, une douzaine de plaques en verre, un énorme pied. Il photographiait en général de l'aube jusqu'à 15 heures. De retour chez lui, il partait voir ses clients ou s'occupait du laboratoire.

Au 31 de la même rue habitaient Man Ray et Bérénice Abott. Ils connurent leur voisin Atget. Man Ray intéressé par son œuvre lui proposa de la faire éditer ; Atget refusa ne se trouvant pas assez « artiste », ce n'est que du document, disait-il. Dans les années vingt, on lui proposa de travailler avec un matériel léger et d'utiliser le gélatino-bromure d'argent : il refusa trouvant ses méthodes satisfaisantes.

En 1926 sa compagne mourut ; ce fut un coup terrible. Il se laissa aller en se soutenant le moral avec des petits verres d'alcool, jusqu'à son décès le 4 août 1927. Jean Leroy, qui réalisa une grande enquête sur Eugène Atget, relate ainsi sa mort : « Des coliques le tenaillaient depuis trois jours. Il comprit qu'il allait mourir et, en bon comédien, il ne voulait pas mourir dans son lit. Il se dirigea en titubant vers la porte, l'ouvrit et, sur le palier, s'écria : « je meurs ». Les voisins accoururent et le ramenèrent sur son lit ». Il fut enterré au cimetière de Bagneux. Sa concession n'étant que de courte durée, ses restes furent déposés à l'Ossuaire en 1940.

Eugène Atget fut parfaitement ignoré des maîtres de l'époque : Demachy, Puyo et leurs adeptes. La guerre de 14618 fut une tragédie absolue, mais aussi une révolution politique, intellectuelle et artistique. Atget traversa le commencement de ce siècle avec une souveraine indifférence, seul le théâtre l'a passionné. Son génie réside dans son projet de fixer en détail et à jamais, tous les aspects de Paris et de ses environs, à l'usage des peintres. Ce projet l'obligeait à rechercher le détail pittoresque et reproductible en peinture ; ce qui le conduisait à n'être que le rapporteur d'une réalité sans fard avec une probité du regard sans défaut. Et tout y passe : vieilles grilles, rues, prostituées, commandés par l'illustrateur Dignimont ; les intérieurs, les petits métiers destinés aux éditeurs de cartes postales. Ce qui l'intéressait c'était le Paris qui, déjà à cette époque disparaissait. La révolution haussmannienne se terminait à peine et il est à remarquer qu'il ne photographia ni l'Exposition universelle, ni les nouveaux quartiers de la capitale. Seuls le pittoresque et le populaire ont retenu son attention. Son archaïsme poétique le fit remarquer des surréalistes mais il ne le comprit pas et fut célèbre malgré lui. L'époque aimait le flou et il fut un précurseur en réalisant, par nécessité, des images où l'extrême netteté était un but. Révolutionnaire sans le vouloir, il ouvrit une porte vers la photographie moderne. Les Américains ne s'y trompèrent pas grâce à Bérénice Abott qui défendit son œuvre aux Etats-Unis. La France ne le reconnut que plus tard.

En conclusion, Eugène Atget fit son métier de photographe documentaliste avec une rare honnêteté, une méthode et une continuité sans égale, ne négligeant aucun coin pittoresque. Peintre raté, il comprenait l'attente de ses clients plus doués que lui. Il fut sur le motif de 1898 à 1925 environ. Quinze mille épreuves furent acquises par différentes institutions nationales, sans compter celles fournies à ses clients. Quant à ses négatifs, Bérénice Abott en acheta 1797 et André Calmette se chargea du reste en les revendant. Ainsi son œuvre fut conservée alors qu'elle aurait très bien pu finir aux puces.

D'autres photographes firent, par le passé, un travail similaire, citons : Nègre, Le Secq, Maraille. Ils furent de bons photographes mais ils n'avaient pas cette petite flamme qu'ont les grands artistes, leur capacité d'émotion et leur vision poétique du monde. Cela ne s'apprend pas, Atget avait cette grâce mais il a disparu sans savoir qu'il était Atget.

Christian James

Libres propos

La visite de la série d'expositions diffusées par la FNAC sous la rubrique « Attention talents » a provoqué des débats en cette rentrée du club. Pour certaines présentations les réactions s'échelonnent entre le rejet pur et simple et la grande perplexité. Pour tenter d'y voir plus clair, je propose de classer les images en trois types :

- **Les images à caractère documentaire** dans lesquelles ce qui compte est avant tout c'est l'objet photographié. L'image n'a d'intérêt qu'en fonction de cet objet. Le photographe est alors un artisan qui met tout son savoir technique au service de cet objet. Il faut avant tout que l'image soit bien lisible et la netteté devient une qualité essentielle.
- **Les images à caractère esthétique** (pictorialistes ? plasticiennes ? créatives ?) où ce qui compte est l'image elle-même. L'objet représenté n'a plus d'importance. Le photographe est alors un artiste qui doit, à partir d'objets bruts, créer le beau. Le beau étant avant tout une affaire d'équilibre, la composition de l'image, le traitement du clair-obscur, la répartition des couleurs seront toujours au centre des préoccupations de l'artiste
- **Les images à caractère subjectif** où l'auteur cherche à transmettre une idée, un sentiment, une impression, en un mot, un message. L'œuvre ne réside plus ni dans l'objet, ni dans l'image, mais dans le message véhiculé qu'il soit individuel ou universel. Le photographe est alors un média. La forme de l'image (netteté, composition...) est secondaire pourvu que le message passe.

Deux remarques pour terminer :

- Dans un photoclub on a l'habitude des deux premiers types d'images. Par contre on est très mal préparé à recevoir le troisième type que l'on pratique fort peu.
- Ces trois types d'images ne sont pas forcément incompatibles. Une image documentaire peut aussi être belle. Elle peut aussi transmettre un message. L'image idéale serait-elle celle qui, en même temps, contient une information, est belle et véhicule un message ? Voire, si l'objet est trop présent et si l'image est trop belle, cela n'empêchera-t-il pas d'y chercher le message ?

Jean Lapujolade

P.S. : Pardonnez-moi ces élucubrations très réductrices, mais il me fallait combler le blanc !